

**PRENUMERATA**  
w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.  
ROCZNIE..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.  
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:  
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:  
TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)  
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

**ABONNEMENTS**  
Paris et Départements:  
TROIS MOIS..... 12 fr.  
SIX MOIS..... 24 fr.  
UN AN..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI 40 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:  
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:  
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## La situation financière de la Pologne

### Les causes de la crise et les raisons de la confiance.

La dépréciation de la monnaie polonaise et le cours très bas du change de nos alliés, qui prenaient au début du mois des proportions inquiétantes, étaient absolument anormales. Cette crise n'était justifiée en effet ni par la situation économique du pays, ni par l'excellente récolte de l'année, ni par l'extraordinaire relèvement de l'industrie nationale.

Si la Pologne voit renaître aujourd'hui, lentement, mais sûrement, sa prospérité économique, c'est grâce aux admirables et héroïques efforts de M. Georges Michalski, l'énergique ministre des Finances du nouveau cabinet Poniakowski; c'est grâce aussi au règlement du problème haut-silésien et grâce, enfin, au retour de la stabilité politique dans l'Est européen.

\*\*

Les trois principales raisons de la dépréciation de la monnaie polonaise étaient: 1° l'émission excessive de papier-monnaie; 2° le déficit de la balance commerciale, c'est-à-dire l'excédent des importations sur les exportations; 3° la spéculation internationale.

La crise financière de la Pologne était due à l'invasion de celle-ci par les Austro-Allemands et par les rouges qui y ont tout pillé, à la guerre contre les bolcheviks qui a duré plus de deux ans et qui a entraîné d'énormes dépenses pour l'armée; à la nécessité de reconstruire les provinces dévastées, de nourrir plusieurs millions de familles délivrées du joug communiste, d'améliorer la condition des classes laborieuses et d'introduire de coûteuses réformes dans la législation sociale de la Pologne.

Victime à la fois de la grande tourmente mondiale et de difficultés d'ordre territorial que les négociateurs de Versailles auraient dû éviter, la Pologne a réalisé depuis sa résurrection politique un véritable tour de force financier pour faire face à ses besoins intérieurs. Ne possédant aucun embryon d'administration financière au lendemain de sa restauration nationale, réduite à ses propres ressources, la Pologne n'a pas, ou presque pas, fait appel au crédit étranger. L'Etat a organisé administrativement 30 millions d'habitants, politiquement dissociés, unis seulement par la race et par la langue; il a reconstruit et mis en marche les usines détruites par les envahisseurs, créé de toutes pièces l'organisme national, augmenté la production de 1921 de 400 à 500 % par rapport aux chiffres de 1919 et de 1920. Ce gigantesque effort, la Pologne l'a accompli par ses propres moyens et par ses seules ressources. Telle est la cause des émissions de papier-monnaie et c'est là la première raison de la baisse du change polonais.

\*\*

La balance commerciale déficitaire est en voie de disparaître avec la solution définitive de la question de Haute-Silésie. Il est donc permis

d'envisager dans un délai assez court que les exportations polonaises égaleront et dépasseront peut-être les importations. Dès maintenant, la Pologne restreint ses importations et ne cesse d'élargir le cercle de ses exportations. Elle vend ou trouve actuellement des acheteurs pour les articles suivants: pétroles bruts, bois brut, minerais, ciments, pierres brutes, sels de potasse, animaux vivants, volaille, articles alimentaires, produits chimiques, bois mi-travaillé, produits de bois et vannerie, produits céramiques, produits métallurgiques, produits textiles, papier et produits du papier, produits pétroliers, goudrons, graisses.

Grâce aux dispositions prises jusqu'ici par M. Michalski, la situation financière du pays s'est déjà grandement et solidement améliorée. Le budget a pu être équilibré sans émissions nouvelles de billets de banque et les économies envisagées se sont élevées à plus de 60 milliards. Parmi celles déjà réalisées, figure une économie approximative de 32 milliards résultant de la démobilisation de l'armée et, d'ici peu, il y aura lieu d'y ajouter celles de quelques dizaines d'autres milliards provenant de la suppression de nombreux services administratifs. D'autre part, parmi les projets actuellement soumis à la Diète par le ministre, le *don national*, sorte de prélèvement d'une contribution nationale sur la fortune acquise, doit donner au Trésor une centaine de milliards qui permettraient de combler les lacunes du budget, d'arrêter les émissions de papier-monnaie et de réduire dans une proportion considérable la circulation fiduciaire. Enfin, la création de nouvelles taxes et l'augmentation d'impôts anciens favoriseront encore le rétablissement de l'équilibre. L'ensemble de ces dispositions aura pour conséquence une baisse sensible et durable des prix et la stabilisation du change polonais.

\*\*

La spéculation de la haute finance internationale s'est beaucoup atténuée depuis la sentence de Genève à propos de l'attribution des charbonnages et des établissements métallurgiques de Haute-Silésie. La presse germanique avait entrepris une véritable campagne inspirée par la haute banque et soutenue par le gouvernement, pour discréditer le mark polonais et pour en assurer la baisse régulière dans un but purement politique. Cependant, Berlin cherche toujours à éloigner de Varsovie les Etats occidentaux en présentant la Pologne à l'étranger sous les couleurs les plus sombres, tandis que les journaux économiques du *Reich*, comme le *Börsen Kurier*, encouragent le monde des affaires à aller en Pologne et à y contracter des opérations commerciales de haute envergure. Les accords économiques et politiques, que la Pologne a depuis quelques mois signés avec plusieurs des nations voisines, ont mis un terme relatif à ce chantage pangermaniste.

\*\*

Les chiffres ci-après concernent le relèvement économique et industriel de la Pologne: La production du charbon, qui se développe d'une façon très satisfaisante, atteint actuellement 90 % de son chiffre d'avant-guerre. La production du sel est en progression cons-

tante. De 15.000 tonnes par mois en 1920, elle est passée à 21.000 en 1921; elle couvre non seulement les besoins intérieurs de la Pologne, mais assure à l'exportation un excédent de 20 %.

La production du pétrole, qui était, avant la guerre, de 64.000 wagons-réservoirs par an, a déjà dépassé ce chiffre, car en 1920, elle s'élevait déjà à 62.000. La Pologne est en mesure d'exporter 50 % de sa production pétrolière.

En 1920, les distilleries polonaises avaient fourni 24 millions de litres d'alcool; de janvier à mai 1921 inclus, la production a dépassé 43 millions de litres, dont 25 % ont été exportés.

Par rapport à l'année 1919, le taux de la production en 1920 représente 115 % dans l'industrie minière, 323 % dans l'industrie du papier, 322 % dans l'industrie chimique et 426 % dans l'industrie métallurgique.

L'industrie textile, qui a particulièrement souffert de l'occupation allemande, est arrivée à 70 % de la production d'avant-guerre, représentant plus de 10 milliards de marks par mois. Les besoins du pays absorbent de 75 à 80 %; le reste est destiné à l'exportation (en Roumanie) principalement.

Enfin, au point de vue agricole, la situation de la Pologne est excellente. Un million 200.000 hectares de terres restées incultes en 1920 ont étéensemencées cette année. La récolte de 1921 couvre non seulement les besoins du pays, mais donne encore un sérieux excédent pour l'exportation.

Ces chiffres pris au hasard ne semblent pas de nature à faire accrédiiter la légende d'une Pologne inexpérimentée au point de vue financier, économiquement incapable de vivre, et donnant l'exemple de la paresse.

Il ressort, au contraire, des considérations qui précèdent, que la nation polonaise est digne aussi bien par son effort persévérant que par sa ténacité patriotique de reprendre sa place au sein des grandes puissances et qu'elle est à la fois un élément de paix et une nécessité absolue à l'équilibre continental européen.

Maurice TOUSSAINT.

## LA CHANSON DE PSYCHÉ

Ma jeunesse fleurit au sein de la tourmente  
Et je me sentis femme aux tragiques moments  
Où les peuples lâchés dans l'Europe sanglante  
Se massacraient entre eux, ainsi que des déments.

Et j'ai dû, comme tous, trembler d'inquiétude;  
J'ai vu, pour les combats, mon frère, un jour, partir,  
Tandis que, dans l'attente et dans l'incertitude,  
J'ai, sur son triste seuil, vu mon père vieillir.

Pour deux pays, alors, j'eus l'âme déchirée,  
Car je ne pus jamais me détacher les yeux  
De ce sol polonais, de la terre sacrée  
Où vécut jadis mes plus lointains aïeux.

Mais, en moi, cependant, a fleuri ma jeunesse  
Et ce fut, malgré tout, la saison des aveux...  
Aussi, d'autres ont su, pleins de grave allégresse,  
Célébrer « les combats et les héros pieux ».

Moi, j'ai pu seulement, au sein de la tourmente,  
M'éloignant du fracas, sur mon cœur, me pencher.  
Ce fut mon univers, et l'Europe sanglante  
Ne put pas arrêter la chanson de Psyché.

Anne-Marie GASTOWTT.

AF60

## BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Wschodnia »

42, rue du Helder.

### Les opérations de la Banque d'Etat.

La Caisse Territoriale des Prêts (Banque d'Etat) échange mensuellement en marks polonais un million de dollars envoyés par les Polono-Américains. Ces opérations sont influencées par la hausse du mark polonais.

### Le « Don National ».

La Diète a voté en troisième lecture la loi du « Don National ». Après la proclamation du scrutin, le maréchal de la Diète a félicité les députés du travail qu'ils avaient accompli qui est de la plus haute importance pour l'amélioration de la situation financière.

La Diète est partie en vacances le 17 décembre jusqu'au 10 janvier.

### Le service militaire en Pologne.

Avant de se séparer, la Diète a voté le projet de loi relatif au service militaire obligatoire. Le service actif pour tous les citoyens durera deux années et commencera à partir de la vingt et unième année en temps de paix et à dix-neuf ans en période d'hostilités.

### La dévolution des biens du Clergé.

La Commission interministérielle a examiné avec le Comité épiscopal la question de la transmission des biens des églises à l'Etat, en vue de leur dévolution. Les évêques ayant présenté des demandes que le gouvernement a considérées comme des contre-propositions, les débats ont été ajournés.

### La perception des impôts.

La perception des impôts directs pour la période comprise entre les mois de janvier et septembre, a décuplé en rapport avec l'exercice précédent. Les versements de toutes sortes pendant le même laps de temps sont de huit fois supérieurs.

### Le général Niessel décoré.

Le chef de l'Etat, assisté des membres du cabinet, a remis au général Niessel, chef de la Mission militaire française, les insignes de l'ordre *Virtuti Militari*.

### Le partage des biens allemands à Dantzig.

Des divergences d'interprétation de la décision de la Commission interalliée relative au partage des fabriques d'armes à feu, s'étant élevées entre les délégués polonais et dantziçois, la Commission a publié de nouvelles instructions précisant les détails de sa décision.

### L'approvisionnement de Dantzig.

Le député Kunert, représentant de la fraction polonaise, a déposé au Parlement de Dantzig une interpellation concernant l'attitude prise par les partis allemands. M. Kunert demande donc quelles mesures le Sénat compte prendre pour éviter que la population de la Ville libre souffre de la disette.

### L'opinion des Dantziçois.

On vient de publier les conditions dans lesquelles l'option des habitants de Dantzig devra se faire. Avant le 9 janvier prochain, tous les citoyens de la Ville libre devront s'être déclarés en faveur de la Pologne ou de l'Allemagne.

### La loyauté des Blanc-Ruthènes.

Une déléguée du Congrès blanc-ruthène a été reçue par le président du Conseil. Elle a assuré M. Ponikowski de la loyauté complète des paysans blanc-ruthènes envers la Pologne.

### Le rapatriement des Polonais.

On annonce l'arrivée à la station de rapatriement de Szepietowka Zwiahel d'un nombre im-

portant de réémigrés polonais. Après accord avec la Légation ukrainienne, la Commission mixte partira dans le courant de la semaine avec les représentants de la Croix-Rouge.

### Le général Zeligowski malade.

Le général Zeligowski est alité depuis quelques jours, souffrant d'un abcès au genou et d'une inflammation des vaisseaux sanguins.

### Les élections de Vilna.

Les journaux annoncent que la majorité juive a décidé de prendre part aux élections.

Des avions militaires de la Lithuanie de Kowno ont survolé ces jours derniers le territoire de Wilno et ont lancé des proclamations antipolonaises recommandant le boycottage des élections.

### La presse étrangère à Vilna.

On attend l'arrivée prochaine des représentants des grands quotidiens anglais et français qui viennent suivre les opérations plébiscitaires.

### Une note de la Russie à la Finlande.

Le gouvernement des Soviets a adressé une note à la Finlande, lui demandant de cesser immédiatement de porter secours aux insurgés de la Carélie.

Suivant des informations d'Helsingfors, les autorités bolchevistes auraient été éloignées de la Carélie.

Des officiers suédois sont arrivés pour combattre comme volontaires dans les rangs des insurgés.

### En Lithuanie de Kowno.

Les milieux politiques s'intéressent vivement au dernier scandale qui a éclaté dans le gouvernement de Kowno. Il s'agit d'abus commis en matière financière par des ministres et des fonctionnaires. M. Waldemaras a demandé que la responsabilité judiciaire de M. Pouryckis, ministre des Affaires étrangères démissionnaire, soit engagée. M. Weitekunas, directeur du département des Affaires étrangères, a déjà été arrêté. Il est probable que l'abbé Jurgitis succédera à M. Pouryckis.

### Arrestation de fonctionnaires polonais à Moscou.

Des informations de Moscou annoncent que la Tcheka a fait arrêter deux fonctionnaires de la Commission polonaise de rapatriement.

### Les travaux de la Diète.

La Diète a voté en troisième lecture la loi relative à l'assainissement des finances ainsi que celle donnant au ministre des Finances pleins pouvoirs pour le règlement de la question des changes.

Au cours de la même séance, la Diète a ratifié l'accord polono-dantziçois conclu le 24 octobre, après avoir entendu les discours de M. Grabski et de M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères.

## EN HAUTE-SILÉSIE

### Les négociations polono-allemandes :

#### Le travail des sous-commissions.

Les travaux de la Sous-Commission des mines et des houillères ont abouti aux décisions suivantes : Au cours des quinze prochaines années, la Pologne pourra exporter la houille, le zinc brut et le plomb de la Haute-Silésie polonaise. L'Allemagne dispose des mêmes droits pendant le même délai, sous les conditions prévues par le traité de Versailles. Le tonnage des marchandises exportées sera déterminé par la moyenne des exportations de l'Allemagne pendant les années 1911 à 1913 et pourra être augmenté après accord entre les parties. L'exportation des fers bruts s'élèvera pendant les quatre premières années à 100.000 tonnes par an.

### L'approvisionnement de la Haute-Silésie.

Les commerçants polonais et allemands de Haute-Silésie se sont réunis pour discuter un projet de création d'un organisme d'approvisionnement de la Haute-Silésie dont la mission serait de préserver la population contre la spéculation.

### Les violences contre les Polonais.

On signale une nouvelle recrudescence des violences et des assassinats envers les sujets polonais de Haute-Silésie.

### La commission mixte polono-allemande.

Les journaux allemands examinent les divergences qui se sont produites sur quelques points au sein de la Sous-Commission économique et envisagent la perspective que ces différends seront solutionnés par M. Calonder, président de la Commission. Or, certains journaux expriment des inquiétudes à ce sujet, particulièrement le *Ostdeutsche Morgenpost*, qui écrit :

« L'Allemagne a fait une triste expérience de ces arbitrages et les décisions prises par M. Calonder pourront être dangereuses pour elle. »

Au contraire, la délégation polonaise est persuadée que les litiges seront réglés d'une manière impartiale dont la personnalité de M. Calonder est une garantie ainsi que la façon dont la Suisse a toujours envisagé les différends internationaux.

### L'Eglise de Haute-Silésie.

Le cardinal Bertram a publié un mandement au clergé de tout le territoire plébiscitaire. Le cardinal déclare qu'un changement dans l'état actuel de l'Eglise haut-silésiennne n'est pas désirable. Etant donné que, jusqu'à présent, l'Eglise de Haute-Silésie était germanisée, le mandement du cardinal fait prévoir qu'il s'opposera à ce qu'elle revête toute tendance polonaise.

### Explosion d'une fabrique de poudre.

La fabrique de poudre de Gniowiec a fait explosion. Plusieurs ouvriers ont été tués et d'autres blessés. C'est la troisième explosion de ce genre que l'on enregistre depuis peu de temps dans les fabriques et usines de Haute-Silésie.

### La délimitation de la frontière.

La délimitation de la frontière est terminée ; toutefois, quelques corrections pourront encore lui être apportées.

### Le charbon haut-silézien.

Les Allemands diminuent progressivement leurs envois de houille. Le ministre des Chemins de fer polonais a envoyé en Haute-Silésie une commission chargée de faire une enquête à ce sujet.

### Le partage de la Haute-Silésie :

#### L'occupation de la partie allemande.

Les journaux allemands annoncent que la Reichswehr sera en garnison à Gleiwitz, Glupczyce et Opole, alors que la Sicherheitspolizei occupera Beuthen et Ratibor.

### La sous-commission du Travail.

La Sous-Commission des patrons et des ouvriers a suspendu ses travaux jusqu'au 3 janvier prochain. Cet ajournement est dû à un désaccord survenu au sein de la Commission au sujet des associations ouvrières de Haute-Silésie qui ont des attaches avec les associations ouvrières allemandes. On espère qu'on trouvera, pendant les vacances, la possibilité d'un rapprochement.

### La sous-commission des chemins de fer.

Les délégués allemands à la Sous-Commission des chemins de fer ont proposé de transformer toutes les sociétés de chemins de fer en une société anonyme anglaise. Cette proposition a été repoussée. La proposition de créer une administration mixte polono-allemande pour les deux parties de la Haute-Silésie a été également repoussée. On décida que la partie polonaise serait administrée par des Polonais et la partie allemande par des Allemands. Seule l'administration suprême sera mixte.

## ÉCHOS ÉCONOMIQUES

### Le bois.

Dans les derniers temps, les richesses forestières de la Pologne suscitent un vif intérêt à l'étranger. En effet, ces richesses sont immenses et, à l'heure qu'il est, il est difficile d'en évaluer la valeur, même approximative. Ce sont surtout les terrains boisés dans les provinces de l'Est, limitrophes de la Russie, qui se prêtent à l'exploitation. En Galicie Orientale, les forêts pouvant être considérées comme un réservoir de matière première couvrent 1.430.000 hectares, ce qui fait 26,1 % de toute la superficie de ce pays. La superficie boisée du Royaume du Congrès est évaluée à 20,57 % et celle de la Posnanie à 19,7 %. La production annuelle d'avant-guerre se chiffrait, en Galicie Orientale, par : 319.000 mètres cubes de bois dur, 1 million 787.000 mètres cubes de bois blanc et 2 millions de mètres cubes environ de bois de chauffage. Les données ci-dessus attestent indiscutablement le fait que, après l'agriculture, la production du bois détient une position importante dans le bilan économique de cette province. Grâce à sa glèbe fertile, capable de nourrir les espèces les plus difficiles, la Galicie Orientale est la vraie patrie du chêne et du hêtre. La guerre a causé des pertes innombrables à l'industrie du bois. Cependant, les établissements travaillant pour cette branche d'industrie se rétablissent avec plus d'énergie que tous les autres. En 1919, la Galicie Orientale possédait 143 scieries avec 393 scies mécaniques. D'après les statistiques toutes récentes, la mise en mouvement de toutes les scieries reconstruites, leur entière capacité productive ne sera même pas en mesure de satisfaire à la demande du pays. La nécessité se présente donc d'augmenter d'à peu près 20 % le nombre des scieries actuellement existantes.

Avant la guerre, et jusqu'à aujourd'hui encore, l'industrie du bois en Pologne se bornait presque exclusivement aux produits mi-manufacturés. Les établissements, peu nombreux, travaillant à la distillation sèche, à la fabrication des jouets, des tonneaux de hêtre, de la fibre de bois, des parquets et des articles de menuiserie n'ont jamais su et ne réussissent pas encore maintenant à transformer toute la matière première disponible en produits définitifs. C'est pourquoi les produits mi-manufacturés sont l'objet principal du commerce du bois de Galicie, et c'est surtout sous cette forme que le bois est exporté de Pologne. On envoie à l'étranger de la sciure de bois, des traverses, des douves de chêne et, le cours du change polonais et la demande considérable du marché étranger permettent des transactions fort avantageuses pour l'acheteur. Cependant les transactions en question ne sont pas sans contribuer au rétablissement de l'équilibre du bilan commercial de la Pologne et elles représentent un facteur important dans sa vie économique. Actuellement, puisque la Pologne n'est pas en mesure de travailler dans le pays toute la matière première dont elle dispose, la nécessité se présente d'exporter le bois à l'étranger. Le gouvernement polonais, conscient de cet état de choses, a laissé libre l'exportation des produits du bois. En Galicie Orientale, c'est Lwow qui est le centre de l'industrie et du commerce du bois.

Dernièrement, le gouvernement a décidé de céder, pour quinze à vingt ans, aux étrangers, des terrains boisés destinés à l'abatage, dans les forêts de Bialowiez (confins de l'Est). L'exploitation de ces forêts sera probablement confiée à une compagnie étrangère, parce qu'elle exige d'énormes mises de fonds, condition que les firmes du pays ne sauraient remplir. Aussi le nombre d'établissements industriels à Bialowiez s'accroîtra-t-il sans nul doute dans un proche avenir. En regard de ce fait, les voies ferrées existant aujourd'hui (228 kilomètres environ) seront reconstruites et le réseau des voies à intérêts locaux considérablement étendu.

Les forêts de Bialowiez comptent 124.874 hectares en superficie globale, dont 114.378 hectares de terrain boisé. Bialowiez présente d'autant plus d'intérêt pour les industriels qu'elle forme un tout homogène, non morcelé, le plus important en Europe Centrale et très heureusement situé au point de vue des transports terrestres et fluviaux. Les Allemands ont effectué des coupes sur des espaces assez importants, et leur aménagement des forêts a produit une aggravation sérieuse d'un fléau contre lequel le gouvernement polonais mène une lutte acharnée qui promet de refréner le mal aussitôt le printemps arrivé. Les Allemands ont installé à Bialowiez une fabrique chimique de produits provenant de la distillation sèche du bois (acétate calcaire, alcool méthylique, charbon de bois, poix et autres produits), la plus grande sur le continent. Cette fabrique est actuellement exploitée par la Compagnie Polonaise de Gaz et elle se trouve sous la direction de spécialistes éprouvés. En dehors de cet établissement, les entreprises suivantes sont aujourd'hui en mouvement, dans les forêts de Bialowiez : la Compagnie de Bialowiez des Fabriques de Térébenthine (production annuelle de 715.000 kilos de térébenthine raffinée), la Société des Agriculteurs de Blonie (grande scierie) et les Ateliers de Menuiserie de Stoczek. Ensuite, toute une série d'entreprises moins sérieuses, lesquelles, en vertu de contrats à court terme, exploitent un matériel d'ordre inférieur, en des quantités assez importantes.

(L'Est polonais.)

Z. PIETKIEWICZ.

### Echos de la Côte d'Azur

La saison, quoique un peu indolente au commencement du mois passé, commence à prendre une tournure plus heureuse. Le soleil de Nice attire du monde, toujours de plus en plus nombreux. Les deux casinos : le Casino municipal et le Casino de la Jetée, commencent à regorger de monde. Le festival du Casino municipal, de la semaine passée, était un des plus beaux et des mieux compris.

Au théâtre du Casino municipal, on a joué le 16 décembre la *Tosca*, le 17 décembre le *Petit Duc*, le 18 en soirée, *Cavalleria Rusticana*. La représentation du dimanche 11 décembre était un succès complet. Le *Petit Duc* et le *Ballet de Coppélia* étaient joués avec une perfection rare.

Au Casino de la Jetée : la *Galatée*, la vieille opérette, a dû refuser du monde aux places assises. M. Francis Combe chantait le rôle de Pygmalion avec la finesse qui lui est habituelle. La Société du Casino, en engageant M. Combe, a su faire preuve de la plus parfaite connaissance de sa valeur. Sa voix vibrante et claire n'a pas besoin de commentaires.

Rapidement passent les beaux jours à la Riviera, et surtout à Nice. Et bientôt Noël approche... Le Noël qui ne connaît le froid ni la neige à Nice, où les oranges, lourds de leurs beaux fruits, enchantent l'œil de l'étranger. Les fêtes au soleil... Profitez, heureux qui pouvez... Nice la Belle vous enchante...

Emile B...

## Chronique financière

Le mois de décembre qui a commencé sous des auspices favorables a tout l'air de vouloir se terminer d'une façon beaucoup moins réjouissante. En quelques jours, le bénéfice de plusieurs semaines de hausse a été reperdu et certaines valeurs se retrouvent au plus bas cours. Nombreux sont les professionnels qui n'ont eu qu'une confiance limitée dans le mouvement ascensionnel de fin d'année qu'ils n'hésitaient pas d'attribuer aux manœuvres des banques en vue du bilan au 31 décembre. D'autres, prenant, il est vrai, leurs désirs pour la réalité, voulaient croire à un renouveau de hausse, à la fameuse reprise des affaires, tant attendue par

tout le monde. Qui aura raison ? L'avenir très proche départagera les deux points de vue. Il est certain que les éléments de hausse ne manquent pas. D'abord les disponibilités sont très considérables et, à en juger par les récents états des comptes des banques, on peut en évaluer le montant à plus de vingt milliards, chiffre imposant et capable de déterminer un ample mouvement en avant, si les circonstances le permettaient. Ensuite, le niveau de la plupart des valeurs est certainement assez bas et peut tenter les plus timorés. Seul le facteur moral, la confiance, fait encore défaut : mais peut-être renaîtra-t-elle à la suite de la conférence de Londres ! Celle-ci, on le sait, a pour objet de régulariser les changes et solutionner la question russe. Deux problèmes formidables et qui paraissent insolubles ! Cependant, il faut, il est urgent et indispensable de les attaquer de face, car autrement il n'y a pas de salut. Espérons !

Les valeurs polonaises qui nous intéressent au premier chef, ont été fort achalandées ces temps-ci. Les actions *Boryslaw*, *Franco-Polonaise* et surtout la *Silva Plana* ont enregistré des plus-values assez importantes. Ce dernier titre paraît appelé à de plus hauts cours encore.

Parmi les valeurs russes, également en faveur actuellement, signalons comme très intéressante l'action *North Caucasian*.

Paul LANDOWSKI.

On demande jeune fille ou jeune femme

**Polonaise** parlant bien français, intelligente

et cultivée, connaissant la dactylographie, pour situation à Toul (Meurthe-et-Moselle).

:: S'adresser : ::

Comité des Houillères,  
55, rue de Châteaudun, Paris.

### DERNIERS COURS

DES

#### VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 21 décembre 1921

Actions	Parts	
168	1.550	Silva Plana.
124	—	Boryslaw.
461	443	Franco-polonaise.
480	490	Ratoczyn.
388	204.50	Wankowa.
274	—	Potok.

LILLE, 20 décembre 1921.

Actions	Parts	
378	420	Dąbrowa.
336	650	Grabownika.
335	610	Industrielle Pologne.
458	6.155	Karpathes.
161	204	Zagórz.

### CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.

403, boul<sup>d</sup> du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

### BANQUE TRICQUET & C<sup>ie</sup>

18, rue de Mogador, PARIS  
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.  
Direction d'opérations au comptant et à terme.  
Placements et arbitrages.  
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

Wszystkim Prenumeratorom, Czytelnikom i Przyjaciółom naszego pisma zaszyłam serdeczne życzenia

## WESOŁYCH ŚWIĄT.

Polonia.

### MEMENTO

#### Pokój ludziom dobrej woli.

Jest jedna chwila w roku, kiedy milkną waśni i zawiści, kiedy w życiu zmordowanego walką życiową człowieka nastaje moment ciszy i uspokojenia, kiedy u wspólnego stołu gromadzi się cała rodzina, i nie tylko żywi, bo na pustych miejscach zjawiają się w tej chwili duchy drogich osób, co może jeszcze roku ubiegłego siedziały z nami razem. Zpośród innych świąt Wilja w tradycji polskiej przemieniła się zdawna w święto rodzinne. Niegdyś, w przedchrześcijańskich czasach święcono w tej epoce radosną przemianę w naturze po przesileniu zimowym, śpiewano hymny na cześć mającego znów powrócić słońca i wiosny. Chrystjanizm przejął stare tradycje i nadal im charakter bardziej specjalny, ale odwieczny mit o śmierci zimy i powrocie słońca pozostał na dnie tego prastarego symbolu Bożego Narodzenia. Pozostał niestarzejący się symbol odrodzenia natury, a z nią i człowieka. Chrystjanizm dodał wesoly śpiew, pełen głębokiego znaczenia: *Pokój Ludziom Do-*

*brej Woli!* I rzeczywiście, nie można pomyśleć inaczej odrodzenia człowieka i ludzkości bez tego hasła: *Pokój Ludziom Dobrej Woli.*

Kiedy zabył się pierwsza gwiazda na niebie, kiedy w piersiach tysięcy polskich wychodźców we Francji zabija serca przypomnieniem Miłej Ojczyzny, niech im stanie się jasnym, że nie będzie dobra na ziemi, nie będzie szczęścia w Polsce, póki nie zapanuje Dobra Wola. A dobrą jest nie ta wola, tak częsta u nas, co na chwilę zabył się olbrzymiem uniesieniem, zapalem, co się upije własną potęgą-chwilową, ale ta, która bez przerwy wytrwałe i nieznużenie przejawia się w codziennej pracy ku coraz większym wysiłkom.

Niech nam to wielkie święto rodzinne przypomni, że jesteśmy członkami jednej wielkiej rodziny, która przez wiek przeszło cierpiała w niewoli, bo brakło nam dobrej woli, i niech nas natchnie do niezachwianej pracy nad szczęściem Odrodzonej Ojczyzny.

K. Mir.

### Wiec polski w Lallaing.

W niedzielę, dn. 18 b. m., odbył się zapowiadany wiec robotników polskich w Lallaing (Nord), którego porządek dzienny ogłosiliśmy w ostatnim numerze *Polonii*.

Na skutek specjalnych zaproszeń wysłanych do Paryża, przybył delegat Konsulatu Generalnego i Biura do spraw wychodźczych, p. Wiesiołowski, oraz z ramienia «*Polonii*» p. Bolesław Bielski. Przybyli również delegaci robotników z okolicznych miejscowości: delegat Piszcz z Arenbergu, oraz delegat Kaczmarek z Beechy.

Po jednogłośnie wybranej przewodniczącego p. Stanisława Dupiczaka i zaproszeniu do prezydium p. Wiesiołowskiego, Bielskiego, Nowaka i Jeruzela, otwarto wiec i przystąpiono niezwłocznie do punktu pierwszego, to jest do sprawy szkolnej.

Oficjalna wiadomość, udzielona przez delegata p. Wiesiołowskiego, uspokoiła odrazu podniecony nastrój zebranych, którzy od długich miesięcy napróżno domagali się otwarcia szkoły, natrafiając zawsze na przeszkody, stojące w jasnej sprzeczności z elementarnymi potrzebami wychowania dziatwy w duchu narodowym.

Wiadomość udzielona przez p. Wiesiołowskiego, że szkoła polska zostanie wreszcie otwarta, nie powstrzymała wielu mówców, którzy w gorzkich wyrzutach zwracali uwagę na te zgubne następstwa, jakie dotychczasowy brak szkoły już na dzieciach wywarł.

W mocnym przemówieniu Feliksa Sobieraja, czuć było głęboko odczuty zarzut postawiony ostatnio przez «*Poloniję*» w numerze 50 bis w artykule «*O honor robotnika Polskiego we Francji*», gdzie mowa o dzieciach polskich, śpiewających piosenki po niemiecku. «*Skąd, pyta mówca, miały dzieci poznać język polski i cudne piosenki polskie, jeśli o szkołę kolonja polska w Lallaing alarmuje kopalnię i społeczeństwo polskie od wielu miesięcy bezskutecznie.*

Cały przeto wstyd za podobne piętno niewoli

niemieckiej spada na wszystkich, tylko nie na robotnika polskiego i jego honor. I słusznie.

W przemówieniu górnika Jeruzela, podnoszącego również zaniechania w wychowaniu dziatwy polskiej i ciągłe pukanie o unormowanie sprawy szkolnej, postawiony był jasno i dokładnie nagły wniosek, dotyczący szkoły, a przyjęty jednogłośnie przez zebranych: aby ugratowana szkoła rozpoczęła swe czynności w terminie najdalej dwutygodniowym, to jest w końcu roku bieżącego lub w pierwszych dniach roku przyszłego.

W wypowiedzianych poglądach mówców Fiszera i Wawrzyszyna, gorących i świadomych obrońców sprawy narodowej i szkolnej, położony był mocny nacisk na przyszłego kierownika szkoły, któryby poza szkołą i wychowaniem dzieci, do żadnych spraw się nie mieszał, a całkowicie oddał się sprawie wychowania dzieci, nie czyniąc żadnych różnic między dziećmi i ich pochodzeniem.

Pragnąc zlikwidować rozprawy nad pierwszym punktem porządku dziennego, wobec oświadczenia p. delegata Wiesiołowskiego o decyzji otwarcia w najbliższych dniach szkoły polskiej w Lallaing, p. Bolesław Bielski, podzielił całkowicie pogląd na sprawę szkolną swych przedmówców, podniósł zasługę całej kolonji polskiej w Lallaing, jej świadomość i wytrwałość w osiągnięciu postawionego celu i nieustępliwość z zajmowanego stanowiska.

«*Robotnik polski, zaznaczył p. Bielski, dając swą ciężką pracę i przyczyniając się do wzrostu przemysłu i handlu francuskiego, ma prawo żądać minimum w zaspokojeniu jego potrzeb duchowych, a w pierwszym rzędzie otwarcia szkoły polskiej, tembardziej, że rozumiejąc swe stanowisko we Francji, nie wyrzeka się również języka francuskiego. P. Bielski podniósł tembardziej te słuszne dążenia robotnika polskiego we Francji, gdyż przez nie pokazuje on całemu narodowi francuskiemu, że gdziekolwiek zostanie losem zagnany, nigdy o języku ojczystym i o wychowaniu narodem przyszłych pokoleń nie zapomina.*

«*Ta wytrwałość i świadomość w słusznych ża-*

daniach robotnika polskiego we Francji będzie najlepszym dowodem umiłowania Ojczyzny w czem kolonja polska w Lallaing złożyła najszybciej dowód. Cześć za to rodakom z Lallaing.

Drugim punktem porządku dziennego była sprawa odszkodowań wojennych, a złożone imieniem rządu oświadczenie p. delegata Wiesiołowskiego, o trudnościach, jakie natrafia sprawa ta u rządu francuskiego, wniosła słuszne niezadowolone ze strony zebranych. Wina jednak — tłumaczył delegat konsulatu — nieuregulowania dotychczas tych spraw nie leży bynajmniej w niezafatwieniu ich lub w niedostatecznym poparciu naszych władz konsularnych w Paryżu.

Jest ona skutkiem niezawartych dotychczas konwencji między obydwoma Rządami, które z biegiem czasu, niezawodnie i tę sprawę należy uregulować.

To też wyrzuty czynione przez wielu mówców, choć słuszne, to jednak muszą być skierowane «*wyżej*», t. j. w stronę Naczelnych Władz Polskich i Francuskich, które, widocznie, sprawą tą interesowały się zbyt słabo, lub dawały jej zbyt małe znaczenie.

Tutejszym zaś władzom konsularnym, które okazały i nadal okazują wydatne poparcie tej sprawie, robotnicy polscy muszą dopomóc przez zbiorowe upomnienia się, które z całą życzliwością będą niezwłocznie skierowane wyżej.

Taka akcja zbiorowa odniesie prawdopodobnie pożądany skutek i nie sięgając do innych środków, proponowanych przez niektórych mówców, jak wysłanie bezpośrednio delegatów do Warszawy i Paryża, osiągnie pożądany skutek i zostanie zalatwiona.

W tej myśli przemawiał delegat konsularny p. Wiesiołowski i o tę pomoc, a raczej o zbiorowe petycje poszkodowanych, w imię własnego dobra robotników i nie zasypiania sprawy upominał ogół na wiecu. W tym też duchu przemawiał p. Bolesław Bielski, który przyznając bez zastrzeżeń słuszność żądań robotników — wyraził nadzieję, że Francja, która wysłała zwycięsko z Wojny światowej, dzięki wspólnej pomocy sprzymierzonych, a więc i Polaków, nie zapomni o tych, którzy do tryumfu idei Wolności, Równości i Braterstwa tak bardzo się przyczynili a laury zwycięstwa i wynikające stąd skutki odszkodowań wojennych, spadną w równej mierze i na tych, co do zwycięstwa we większej lub mniejszej mierze się przyczynili.

(Zredagowaną petycję, którą zebrani skierowali na ręce p. Konsula Generalnego Rzeczypospolitej Polskiej w Paryżu z prośbą o poparcie i skierowanie na właściwe tory, zaopatrzoną w podpisy zebranych, podamy w przyszłym numerze *Polonii*).

Następne punkty porządku dziennego obejmowały sprawę polepszenia opieki nad robotnikiem polskim we Francji, oraz organizacji robotników w Związku.

W sprawie polepszenia opieki, oświadczenia p. delegata konsularnego, Wiesiołowskiego, znalazły uznanie wśród robotników, gdyż były przedstawione z prawdziwą ojcowską szczerością i wykazały wszystkie trudności, na jakie, mimo najlepszych usiłowań władz konsularnych, sprawy te dziś we Francji natrafiają.

Sprawy wewnętrzne Polski, nieuregulowania granic, niska wartość marki polskiej, oraz niewłaściwa redukcja personelu Biura dla Spraw Wychodźczych jest poniekąd usprawiedliwiającym motywem tych trudności, o które wszelka praca rozbić się może. Szczególnie zaś redukcja personelu B. d. S. W. zrobiona bez zastanowienia się, lekkim pociągnięciem pióra, przez ludzi, nie znających absolutnie warunków miejscowych, nie zwracających uwagi na to, że pracy przybywa z napływem robotnika, wydać może, jak to słusznie zaznaczali mówcy, zgubne dla Polski i stosunków polsko-francuskich skutki.

Porządek dzienny wiecu, na którym oprócz podanej wyżej petycji, zapadły inne uchwały (które z braku miejsca podamy w następnym numerze *Polonii*) nie został całkowicie wyczerpany i został przeniesiony na wiec następny, który przez prezydium zostanie wyznaczony.

Przybycie delegata p. Wiesiołowskiego z konkretnymi danymi co do otwarcia szkoły polskiej uspakajająco wpłynęły na ogół robotników, którzy w uznaniu zasług położonych przez tutejsze władze polskie w tej sprawie, trzykrotnie wniosły okrzyk na cześć sędziwego delegata oraz delegatów przybyłych z Paryża, Arenbergu i Beechy.

Trzykrotnym zaś okrzykiem na cześć Naczelnika Państwa, wniesionym przez p. Bielskiego, wiec w Lallaing zamknięto.

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI**

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skuteczniejsza po najlepszym kursie jedynie

**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**

**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUUGUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Sarny, Siedlca, Sokołów, Stanisławów, Wilno, Włodzimierz Wołyński oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Reprezentacja w Bruay (P. d. C.), Filja w Brukselli i Antwerpi (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

**PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI**

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

**SPRAWY POLSKIE.**

**Autorytet Polski zagranicą  
zwiększa się.**

Trzy fakty: decyzja w sprawie śląskiej i jej przyjęcie przez Polskę, ukończenie układów z Gdańskiem, oraz zawarcie układów z Czechami — sprawiły, że dziś autorytet Polski zagranicą znacznie się podniósł. Jest to objaw pocieszający, albowiem zaufanie zachodu do naszej polityki zagranicznej, wiara, że jest to polityka pokoju i konsolidacji, jest niezbędnym warunkiem naszej pomyślności.

Rozstrzygnięcie sprawy śląskiej położyło kres stanowi niepewności, w jakim żyliśmy i wyprowadziło naszą politykę zagraniczną z impasu. Albowiem przed decyzją z 20 października sprawa śląska formalnie wiązała nam ręce i uniemożliwiała załatwienie innych nierozstrzygniętych jeszcze spraw. Nakoniec wraz z rozstrzygnięciem sprawy śląskiej ukończyła się, miejmy nadzieję, rywalizacja angielsko-francuska na gruncie Polski. Naturalnie, jeszcze w innych sprawach, które wymagają sankcji mocarstw, może się uwydatnić różnica w punktach widzenia W. Brytanji i Francji, ale śmiało można twierdzić, że nigdy różnice te nie będą tak głębokie, jak w sprawie śląskiej.

W rezultacie decyzja w tej sprawie jest punktem zwrotnym: od tej chwili międzynarodowe położenie Polski zaczyna się poprawiać. Polska posiadająca 82% węgla śląskiego, 65% żelaza, 70% stali, oraz całość śląskiej produkcji cynku i ołowiu jest państwem żywotnym, posiadającym niezbędne podstawy gospodarcze. To każdy rozumie. Należy tylko bacznie, aby w rokowaniach, jakie otworzyły się na Śląsku dnia 9 b. m. nie uszczuplono tych korzyści, jakie przynajmniej nam decyduje.

Zaraz po rozstrzygnięciu sprawy śląskiej weszły w nową fazę stosunki polsko-gdańskie przez podpisanie układów szczegółowych dnia 24 października. Fakt ten wywarł jaknajlepsze wrażenie w Paryżu i Londynie. Polsce urabiano systematycznie opinię kraju, nie potrafiącego myśleć politycznie, niezdolnego do ogarnięcia okiem szerszych horyzontów, wiecznego «trouble-fête», który nigdy z niczego nie jest zadowolony. Podpisanie układów gdańskich dowodziło czegoś całkiem przeciwnego. W rokowaniach z Wolnym Miastem Polska okazała się wyrozumiałą dla partycularyzmu Gdańszczan, zazdrośnych o swoją niezależność i złożyła dowody, że potrafi patrzeć w przyszłość.

A potem przyszła kolej na układ polsko-czeski, podpisany w Hradczynie 6 listopada. Jeśli nie jest to jeszcze formalny sojusz, to w każdym razie jest to szczerza przyjaźń. Jeśli przypomni sobie, w jakim stanie były stosunki polsko-cze-

skie jeszcze rok temu, to zrozumiemy jak wielką nastąpiła w stosunkach tych zmiana. Doprawdy trudno — naszym zdaniem przynajmniej — zżymać się na układ polsko-czeski. Paryż, a jeszcze bardziej Londyn, dowiedział się o układzie z zadowoleniem. Układ ten był doskonałą odpowiedzią tym, którzy, nawet na łamach dzienników francuskich, zarzucali Polsce, że potrafi tylko klócić się ze wszystkimi sąsiadami.

Nie należy jednak wpaść w zbytni optymizm. Stanowisko mocarstwowe Polski z trzech wyżej wymienionych powodów się wzmocniło — możemy także dodać, że do tego wzmocnienia, szczególnie w opinii angielskiej, przyczyniły się także wiadomości o ruszeniu się naszego przemysłu — ale sprawa wileńska może nam zneutralizować te moralne korzyści, jakie wyciągnąć powinniśmy z trzech wyżej wymienionych sukcesów. Sprawa ta ciągle przedstawia się poważnie i nieostrożnością byłoby przypuszczać, że wybory w Wileńszczyźnie wszystkie trudności usuną. Projekt p. Hymansa'a jest ciągle na porządku dziennym.

Mamy także niezatławioną sprawę Galicji Wschodniej. Więc nasza dyplomacja musi być przewidującą i przedsiębiorczą, aby te sprawy korzystnie załatwić.

**Francja i Polska.**

Rokowania gospodarcze polsko-francuskie, które od dwu tygodni prowadzą pp. Zamoyski i Doleżal z pp. Serruys'em (Min. Przem. i H.) i de Vitrolles (M. S. Z.) i które spodziewano się ukończyć przed Bożem Narodzeniem, przedłużyły się nieco, albowiem, przy omawianiu ostatecznej treści traktatu handlowego, nasi sojusznicy poprosili o pewne poprawki, na które pełnomocnicy polscy nie mogli się zgodzić bez zasięgnięcia rady władz centralnych.

Punkt ciężkości rokowań znów więc znajduje się w Warszawie; im prędzej rząd nasz prześle posłowi Zamoyskiemu i radcy handlowemu p. Doleżalowi odnośne instrukcje, tem prędzej rokowania zostaną zakończone.

Dodać należy, że dziś chodzi tylko o rzeczy drugorzędne. Sprawa najważniejsza, sprawa nafty, która wymagała tak długich i pracowitych pertraktacji, jest już bowiem od szeregu tygodni załatwiona przez nieboszczyka Bernarda Diamanda.

Odwołanie gen. Niessel'a z Warszawy nie jest dotychczas komentowane w prasie francuskiej, a to dlatego, że prasa ta jest w olbrzymiej swej większości przyjaźnie dla Polski usposobiona. Jeśli jednak wdać się w rozmowę z publicystami francuskimi lub posłami, obeznanymi ze stosunkami francusko-polskimi, to nie kryją oni pewnego niepokoju i pewnego uczucia zawodu.

JUNOSZYC.

**Jak Bank Związku Spółek  
Zarobkowych zakładał dziennik.**

(Odpowiedź od Redakcji p. B. K. w Paryżu.)

Pogląd Sz. Pana co do «Polskiego Pisma» w zasadzie podzielamy, ale zalecamy rozwagę i ostrożność. Sądzymy, że będzie rzeczą pouczającą i dla Sz. Pana i dla innych, jeśli podamy opowieść o tem, jak B. Z. S. Z. zakładał dziennik w Gdańsku. Przypuszczamy, że zainteresuje to wogóle naszych czytelników, ponieważ opowieść ta wyszła z pod pióra tak znakomitego, jakim było pióro ś. p. Andrzeja Niemojewskiego (nr. 561 *Myśli Niepodległej*). Podajemy ten artykuł całkowicie i tymczasem bez komentarzy:

**Pióro i pieniądz.**

Gdy znany w całej Polsce literat, Antoni Chołoniewski, w roku zeszłym po odbytej kuracji miał wracać z Sopot do Krakowa, zjawili się u niego dyrektorowie filji gdańskiej Banku Związku spółek zarobkowych w Poznaniu i roztoczyli przed nim wspaniały plan założenia w Gdańsku wielkiego polskiego dziennika, na którego sfinansowanie Bank przeznaczył 15 milionów marek. Wszystko gotowe, mówili, są pieniądze, nabyta wielka drukarnia, zakupiony dom na redakcję, jest nawet zapas papieru, brak tylko redaktora i współpracowników, aby Polska mogła posiadać godny siebie wielki organ, mogący ją należycie reprezentować i bronić skutecznie jej spraw na takiej placówce. Zapytali Chołoniewskiego, czy nie zechciałby rozwiązać tego ostatniego węzła sprawy, przyjmując stanowiska redaktora i zorganizować redakcję. Zastrzeżenie Chołoniewskiego, że dziennik nie mógłby służyć pod jego kierunkiem żadnemu stronnictwu, tylko Polsce, przyjęto skwapliwie. Gdy Chołoniewski nazajutrz wyjechał, bombardowaoo go listami, wysyłanymi do Krakowa, by myślał o realizacji planu i wykonał go jaknajprędzej. Chołoniewski, który od piętnastu lat oddawał się z miłością sprawie polskiego wybrzeża pomorskiego i poświęcił jej ze setkę artykułów, całą duszą oddał się projektowi patriotycznego banku. Los mu poszczęścił. Zdołał namówić cały szereg wyrobionych już dziennikarzy, którzy zlikwidowali swe interesy, popuszczali swe stanowiska i wraz z Chołoniewskim wybrali się do Gdańska. Zaledwie jednak przybyli, gdy patriotyczni dyrektorowie Banku oświadczyli im, że się tymczasem rozmyśliłi. Padło to na kohortę pionierów dziennikarskich, pościąganych z wszystkich stron Polski, jak piorun z jasnego nieba. Wtedy Chołoniewski widząc, jak sam został skrzywdzony i jak skrzywdzeni zostali koledzy jego, którzy mu zawierzyli, zaproponował oddanie sprawy pod rozstrzygnięcie sądu obywatelskiego. Ale bankierzy kategorycznie oświadczyli, że nie zgodzą się na żaden sąd obywatelski. Chołoniewski może, gdy chce,

skarżyć ich do sądu państwowego w Gdańsku, złożonego oczywiście z samych Niemców i to byłych Prusaków, którzy dziennikarstwu polskiemu nie zapomną nigdy jego «grosspolnisch-owego» stanowiska. Gdy zaś Chołoniewski żądał przynajmniej rocznego dla wszystkich honorariumu za pracę przygotowawczą i tytułem odszkodowania. Bank zaproponował Chołoniewskiemu wypłacenie pensji półrocznej a innym kwartalnej.

Wyzyskując w ten sposób ciężkie położenie dziennikarzy na obcym kosztownym dla nich gruncie, a wreszcie szarpiąc ich nerwy targami przez kilka tygodni, patrijotyczni bankierzy zyskali, czego chcieli. mianowicie taki nastrój wśród wywiezionych w pole biedaków, że każdy z nich godził się wreszcie na najmniejszą sumę, byle tylko raz z tą sprawą skończyć, i znowu szukać w Polsce placówek, porzuconych dla Gdańska.

Panowie ciżym cel swój osiągnęli, co poszło tym łatwiej, że Antoni Chołoniewski jest dość kruchego zdrowia, a takie rzepoleństwo smyczkiem zimnego wyrachowania na jego nerwach bardziej jeszcze to zdrowie rozstroilo.

Cóż tedy pozostało? Apelacja do opinii publicznej i zdemaskowanie tych groszorożców, co to z Parnasem polskim tak wychodzą, jak nie śmiełoby nigdy wychodzić ze swymi współgroszorożkami, umiejętnymi zawierać kontrakty, wzajemnie się w nich przeciw sobie zabezpieczać, jak weże przeciw węzom, sycząc wystawionemi językami i stając na ogonach, wreszcie zaczynającymi dla zamyslenia oczu od ideałów i patrijotyzmu, a kończącymi się na zwyczajnem «obrabianiu». jak się to zdarza przy okienku z publicznością.

Niech tedy opinia publiczna w Polsce nie darzy zaufaniem Banku spółek zarobkowych w Poznaniu, póki on nie dokona jakiejś ekspiacji. Bo aczkolwiek to zrobili dyrektorowie filji gdańskiej, lecz jest nie do pomyślenia, by działali bez porozumienia ze swymi zwierzchnikami poznańskimi.

Przypuszczamy, że różne szanujące się firmy wydadnicze w Polsce zainteresują się tą sprawą i nie puszcza tego płazem Bankowi.

Ludzi pióra można bardzo łatwo naciągnąć, gdyż to nie są kupcy. Ale jak wyglądają tacy, którzy ich dobrą wiarę w ten sposób wyzyskują?

## 59 Ciągnięcie Miljonówki z

z d. 17 grudnia

Z koła wyszedł numer

**3.066.100**

(numer ten został kupiony w konsulacie polskim w Paryżu).

ZYGMUNT NIEDŹWIECKI

Z CYKLU: J. KR. MOŚĆ BOA-DUSICIELA.

## PSIA PIECZEŃ

(ciąg dalszy)

— Nie ze skrytości!.. tylko... nie uchodziło mi.  
— A to dlaczego?  
— ...Względem .. majstrówny...  
— Uhm... Miłość?!... A majster się może sprze-  
ciwiał i to pewnie tak zaostrzyło sprawę tych  
psich bigosów?

— Jak Kuba Bogu, panie sędzio, tak Bóg  
Kubie, to trudno.

— Znaczący się, że Rysakowi szło nie tyle o ko-  
legów, co o...

Lecz Rysak insynuacją urzędnika nie stropił  
się wcale. Z bliskiem dumy w krwawych żreni-  
cach i głową wzniesioną replikował patetycznie:

— Przepraszam łaski pana sędziego, ale pan  
sędzia nie wie, jak było!.. Majster se złożył kilka-  
naście stówek i chodzi mu po głowie wielkie pań-  
stwo. Upatrzył se na zięcia jednego wachmana  
z trzema orderami, mówi, że za hycła córki nie  
da, a na majsterstwo znajduje kupca. A cóż to on  
sam nie hycel?!.. A cóż to te jego stówki nie na  
tych psach uzbierane, za którymi my się po

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### Prawo wyborcze do sejmu wileńskiego.

Generalny komisariat wyborczy w Wilnie po-  
daje do wiadomości osób zamieszkałych lub  
znajdujących się poza terytorjum wyborczem,  
że na podstawie ordynacji wyborczej do Sejmu  
w Wilnie czynne prawo wyborcze przysługuje  
każdemu bez różnicy płeć, kto 1 listopada 1921 r.  
ukończył 21 rok życia i odpowiada jednemu z  
poniższych warunków: 1) jest wpisany do ksiąg  
na terenie wyborczem, 2) jest urodzony na te-  
renie wyborczem, 3) przed dn. 1 sierpnia 1914 r.  
mieszkał na terenie wyborczem niemniej niż  
5 lat, 4) posiada na terytorjum wyborczem nie-  
ruchomości, 5) mieszkał na terytorjum wyborczem  
od 1-go stycznia 1918 r., 6) pracuje obecnie w  
instytucjach samorządowych na terytorjum wy-  
borczem, 7) pracuje obecnie w jednej z instytucyj  
państwowych na terytorjum wyborczem, 8) prze-  
siedlił się po 12 października 1920 r. na tery-  
torjum państwa rosyjskiego.

### Zgon rabina warszawskiego.

W Warszawie, zmarł rabin warszawski, zna-  
ny kaznodzieja dr. Samuel Poznański. W r. 1897  
uzyskał tytuł d-ra filozofji i w tymże roku został  
kaznodzieją w synagodze warszawskiej. Był  
autorem wielu dzieł, poświęconych historii  
filozofji żydowskiej i badaczom talmudu. Spec-  
jalnie zajmował się historją karaitów i był  
najlepszym znawcą tego przedmiotu. Prócz  
wydania dzieł naukowych, był współpracowni-  
kiem pism angielskich, francuskich i niemieckich,  
poświęconych historii żydów.

## Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphe de l'Est « Ajencja  
Wschodnia » 12, rue du Helder.

### Skandal na Litwie Kowieńskiej.

W kołach politycznych Kowna interesują się  
żywo skandalem, spowodowanym przez sfery  
ministerjalne. Rozchodzi się o nadużycia finan-  
sowe. Waldemaras żądał pociągnięcia do odpo-  
wiedzialności byłego ministra spraw zagranic-  
znych, Puryckisa. Aresztowano już Weitknasa,  
dyrektora departamentu spraw zagranicznych.

### Służba wojskowa w Polsce.

Sejm uchwalił, że powszechna służba wojs-  
kowa w Polsce obowiązuje w czasie pokoju  
obywateli od 21, a w czasie wojny od 19 roku  
życia. Służba wojskowa trwa dwa lata.

### Danina Narodowa.

Sejm uchwalił w trzecim czytaniu prawo o  
Daninie Narodowej. Marszałek sejmu złożył z  
tego powodu gratulacje posłom za dokonane  
dzieło, które w wysokim stopniu przyczyni się  
do poprawienia położenia ekonomicznego Polski.  
Ferje sejmowe potrwać do 10 stycznia 1922 r.

### Z sejmu polskiego.

Sejm uchwalił w trzecim czytaniu prawo o  
sanacji finansów, oraz prawo, nadające pełną  
władzę min. skarbu w sprawach waluty. Na  
temsamem posiedzeniu sejm ratyfikował układ  
polsko-gdański, zawarty w dniu 24 października,  
po wysłuchaniu poprzednim min. Skirmunta i  
posła Grabskiego.

### Bankiet wojskowy.

Na bankiecie wojskowym, wydanym w War-  
szawie dla członków mi-syj wojskowych w Polsce,  
min. wojny Sosnkowski wręczył gen Niessel-  
owi odznaki Krzyża za Waleczność. Przy tej  
 sposobności w przemówieniu francuskim min.  
Sosnkowski zaznaczył, że armja polska, strażni-  
czka praw i bezpieczeństwa w Europie wscho-  
dniej, będzie zawsze uczuwać wdzięczność dla  
armij sprzymierzonych, które jej przyszyły z po-  
mocą.

Odpowiedział gen. Niessel, jako najstarszy z  
przedstawicieli wojskowych i w przemówieniu  
polskiem wyraził radość na widok coraz więcej  
zacieśniających się węzłów między armją pol-  
ską a państwami, reprezentowanymi na bankie-  
cie.

### Dr. Nansen w Warszawie.

Dr. Nansen w powrocie z Rosji bawi prze-  
jazdem w Warszawie.

### Lojalność Białorusinów.

Delegatka kongresu białoruskiego została  
przyjęta na posłuchaniu przez premiera Pon-  
kowskiego. Delegatka zapewniła ministra o lo-  
jalności ludności białoruskiej wobec Polski.

### Dziennikarze zagraniczni w Wilnie.

Oczekują w Wilnie przybycia dziennikarzy  
francuskich i angielskich, wystanych dla śledze-  
nia operacyj plebiscytowych.

### Podatki wpływają.

Wpływ podatków bezpośrednich za czas od  
stycznia do września b. r. wykazał dochody pod-  
wójne w porównaniu za odpowiedni okres  
roku ubiegłym. Wpływy ogólne są 8 razy większe  
niż w r. zeszłym.

### Sowiety aresztują polskich posłów w Moskwie.

Czerezwyczajka w Moskwie aresztowały dwóch  
członków polskiej komisji repatriacyjnej.

ulicach użeramy z zacofanom publikom?... nie  
na naszym psim wikcie uszparowane, czy co?...  
Jeden za wszystkich! wszyscy za jednego! Nie  
jabym się do Trzaskówny zalecał, toby się pa-  
tryzja drugiemu z naszych, hycłowska dziewu-  
cha dla hycłów! i majsterstwo hycłowska też...  
Tymbardziej, że Antosia za mnom waryuje...

— Na seryo?!..

Czeladź potwierdziła chórem gromkim.

Dygocąc od tajonego śmiechu zapytał sędzia  
po chwili weśolego obserwowania tych solidarnych  
szermierzy pewnego ideału, pewnych  
zasad:

— I cóż ja z wami pocznę, moiściewy? Przed-  
kładaliście sprawę majstrówny?..

Rysak machnął dłonią wzgardliwie.

— Przedkładało się!.. ile razy się przedkła-  
dało, i przed plakatami o chorobie i po plaka-  
tach... Mieli my nawet strejkować... Ale co z  
majstrem, kiedy ino dwie rzeczy ma w głowie:  
o tem, że wieształ Gwoździkiewiczza, i drugie —  
lyk, lyk. Z majstrem się nie dogada. Za stary  
już.

Więc wszędzie to samo!.. Na każdym kroku  
młodym, pełnym żywotności, rwącym się do  
czynu, do życia talentom, zagrządzają drogę  
starzy, zakamieniali rutyniści... Ludzkości nie-  
poprawna!..

— Muszę odroczyć rozprawę dla przesłucha-  
nia majstra.

— Jest na ulicy!..

— Skądże?

— Jednom furom my przyjechali.

— Mimo sprawy w sądzie?... pomimo skargi?...  
— Skarga skarga, panie sędzio, a przez to w  
domu można żyć w zgodzie, robiący w jednym  
interesie. Toć my nie są żodne andrusy!..

Pelen rosnącego respektu dla efektywnych  
pryncipiów młodego hyclika, kazał sędzia wpro-  
wadzić majstra, co przyszło nie bez trudności,  
gdyż stan odnoży veterana oprawców wymagał  
pomocy osób trzecich przy windowaniu go na  
wyniosie, monumentalne schody dwupiętrowe-  
go pałacu sprawiedliwości.

Nakoniec jednak w progu sali ukazał się  
chwytanie stąpający patriarchy, s ichy, żółty, ru-  
miany staruszek z szkliskami, zaplakanymi od wi-  
chrów i od wódki oczyma, z kołczykiem w uchu,  
suto otabaczonym nosem i czerwoną chustką na  
szyi, i oddawszy sędziemu ukłon równie solenny  
jak cudaczny, zapiał, z ręką na sercu, chrapliwym  
dyskantem organisty, recytującego oracyę na  
czele karnawałowych kuligów:

— Ja pomagalem, najwyższy pretekołe, mi-  
strzowi Garfunklowi wieszac Gwoździkiewiczza!..

Ciężki to był znój z tego w trzech czwartych  
zdzieciniałego już i całkiem spirytusem przepo-  
jonego mózgu wycisnąć coś, o czem wcale nie  
miał ochoty gadać, wysuwając ustawicznie na  
pierwszy plan żale swe na butę i niesforość  
młodej generacyi i wiekopomny fakt osobistego  
udziału w egzekucyi Gwoździkiewiczza.

Wkońcu jednak szanowny starzec zdołał się,  
pod batutą sędziego, streścić w następującem re-  
sumé swego wobec psiej kwestyi stanowiska:

(dok. n.)

# POLSKI BANK WE FRANCJI

## BANK PRZEMYSŁOWCÓW W POZNANIU

Rok założenia 1861.

Kapitał własny 330 milionów.

### ODDZIAŁ W STRASBURGU

Pocztowe konto czekowe Nr. 3994.

17 que Kuhn.

Telefon 28-25.

**AGENCJE:** METZ, 15 rue du Palais.  
KNUTANGE, 20 rue de la République.  
MERLEBACH, 1 rue du Maréchal Foch.

Dokonywuje najkorzystniej i najszybciej wszelkich przesyłek pieniężnych do Polski i przyjmuje wkładki oszczędnościowe za najwyższym oprocentowaniem.

**ODDZIAŁY:** Kalisz — Sosnowiec — Toruń — Zawiercie — Katowice — Bytom — Gliwice — Racibórz — Gdańsk — Gelsenkirchen — Oberhausen — Dortmund — Rotterdam — Heerlen.

WARSZAWA: Bank Kredytu Hipotecznego.

LUBLIN: Bank Ziemi Polskiej.

BERLIN: Bank Przemysłowców.

## NA GÓRNYM ŚLĄSKU

### ● Komisja mieszana polsko-niemiecka.

Dzienniki niemieckie omawiają różnicę zapatrywań, jaka się wyłoniła na kilku punktach w podkomisji ekonomicznej i przypuszczają, że te nieporozumienia będą rozstrzygnięte przez przewodniczącego komisji, P. Kolondera. Niektóre dzienniki wyrażają z tego powodu zaniepokojenie, a *Ostdeutsche Morgenpost* pisze:

« Niemcy zrobiły smutne doświadczenie, że postanowienia P. Kolondera mogą być dla nich niebezpieczne ».

Delegacja polska jest przekonana że nieporozumienie będzie załatwione bezstronnie, czego gwarancją jest osobistość P. Kolondera i sposób, w jaki Szwajcjarja załatwiała zawsze wszelkie nieporozumienia międzynarodowe.

### ● Prace w podkomisjach.

Prace w podkomisji górniczej dały następujące rezultaty:

W ciągu najbliższych lat 15 Polska będzie mogła wywozić z polskiej części G. Śląska węgiel, cynk surowy i ołów. Niemcy będą korzystać z tych samych praw w takim samym przeciągu czasu na polskim Śląsku, z zachowaniem warunków, wyrażonych w Traktacie Wersalskim. Ilość i waga wywiezionych produktów będzie określona podług przeciętnej wywozu niemieckiego w latach 1912 do 1913, i będzie mogła być zwiększona, jeżeli obie strony się na to zgodzą. Wywóz surowego żelaza w przeciągu pierwszych 4 lat wyniesie 100.000 ton rocznie.

### ● Podkomisja pracy.

Podkomisja patronów i robotników zawiesiła pracę do 3 stycznia z powodu nieporozumień, wynikłych między członkami podkomisji w sprawie stowarzyszeń robotniczych, pozostających w stosunkach z towarzystwami robotniczymi w Niemczech. Spodziewają się, że podczas feryj nastąpi w tym względzie zbliżenie.

### ● Podkomisja kolejowa.

Delegaci niemieccy proponowali przemianę wszystkich towarzystw kolejowych w jedno tow. angielskie. Propozycja ta została odrzucona, podobnie jak i inna, zamierzająca utworzenie wspólnej administracji polsko-niemieckiej dla obu części G. Śląska. W rezultacie postanowiono, że koleje w polskiej części otrzymają administrację polską, a w niemieckiej niemiecką. Jedyne administracja najwyższa będzie mieszana.

## Porady Prawne

*Chąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego Adwokata którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne.*

### ● Aprowizacja.

Kupcy polscy i niemieccy w Katowicach omawiali projekt utworzenia organu aprowizacyjnego dla G. Śląska celem zabezpieczenia ludności przed spekulacją.

### ● Rozmieszczenie wojsk niemieckich w niemieckiej części G. Śląska.

Według doniesień dzienników niemieckich, Reichswehr będzie stała załogą w Gliwicach, Głupczycach i Opolu, a Sicherheitspolizei w Bytomiu i Raciborzu.

### ● Eksplozja fabryki prochu.

Fabryka prochu wyleciała w powietrze w Gniowcu, powodując śmierć i rany mnóstwa robotników. Jest to już trzeci z rzędu tego rodzaju wypadek na G. Śląsku w krótkim przeciągu czasu.

### ● Wyznaczenie granicy.

Wyznaczenie granicy jest już ukończone. Mogą nastąpić drobne jeno poprawki.

### ● Węgiel górnośląski dla Polski.

Niemcy stale zmniejszają wysyłkę węgla do Polski. Polski minister kolei wysłał na G. Śląsk komisję dla zbadania tej sprawy.

### ● Kardynał Bertram trwa w zapędach germanizacyjnych.

Kardynał Bertram wydał odezwę do kleru Górnego Śląska na całym terytorjum plebiscytowem. Kardynał oświadcza, że jakakolwiek zmia-

## IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

### Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

## ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

na w kościele górnośląskim jest niepożądana i zważywszy, że dotychczas kościół na G. Śląsku pozostawał w rękach niemieckich, on (kardynał) ze wszystkich sił sprzeciwi się polonizacji kościoła na G. Śląsku. (Cóż na to Watykan? przyp. red.).

## KRONIKA

### ◊ Nowe towarzystwo polskie.

W październiku założone zostało polskie towarzystwo «Jedność», Towarz. Samopomocy w Vieux-Condé (Nord).

W niedzielę, d. 18 grudnia został wybrany nowy zarząd, a mianowicie: Feliks Gruber, prezes; Józef Kula, wiceprezes; Roman Adamczewski, sekretarz; Franciszek Pawlacyk, zast. sekret.; Ludwik Górski, skarbnik; Wawrzyniec Kuleczka, zast. skarbn.

Nowemu Towarzystwu Polonia zasyła serdeczne życzenia jak najlepszego rozwoju.

### ◊ List do redakcji.

Otrzymujemy następujący list z prośbą o umieszczenie.

Szanowny Panie Redaktorze!

Wyczytawszy na zaproszeniach do «Gwiazdki» nazwisko moje wśród pań patronujących, pośpieszam zawiadomić Sz. Redakcję, iż nigdy w niczem i nikomu nie patronuję, zajmuję się zaś tylko stroną wykonawczą przedstawienia dwóch komedyjek, które sama wybrałam i które sama z muzyką opracowałam.

Racz przyjąć etc.

Pobóg Masson.

**DENTYSTA POLAK**

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)  
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie  
operacje dentystyczne.  
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele  
i święta tylko od 9—12.  
Dla pracujących w biurach i magazynach  
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

**VENTE & ACHAT**  
SI VOUS VOULEZ VOUS  
HABILLER A BON MARCHÉ

allez

**"AU PETIT TEMPLE"**

26 rue Vercingetorix (métro Maine)  
qui vend des articles neufs et d'occasion  
laissés pour compte des Grands Tailleurs.  
Vêtements—Linge—Chaussures  
Valises—Bijoux etc.

**PENSIJONAT  
POLSKO-AMERYKAŃSKI**

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie  
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym  
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).  
TELEFON. GARAŻ

◆ **Montparnasse się modernizuje.**

Montparnasse stanowczo się modernizuje. W sobotę, 24 grudnia słynna Rotonda otwiera swe podwoje lokalu znacznie powiększonego. Nowa Rotonda prócz baru (francuskiego i amerykańskiego) będzie miała restaurację i stałą wystawę obrazów współczesnych malarzy, odnawianą co miesiąc. Ruchliwemu następcy Libiona, p. Miguel, zasyłamy życzenia powodzenia, w które zresztą on sam nie wątpi, olbrzymimi kosztami usiłując przerobić pocziwy Montparno na Montmartre.

**Gwiazdka dla dziatwy polskiej  
w Paryżu.**

Staraniem Sokoła Paryskiego dnia 1 stycznia 1922 r., o godzinie 1 i pół po poł, w sali Towarzystwa Geograficznego (184, Boulevard Saint-Germain, Metro St.-Germain des Prés) będzie urządzona «Gwiazdka dla dziatwy polskiej». Przewodnictwo w organizacji tej uroczystości przyjęła na siebie łaskawie P. Ambasadorowa hr. Maurycowa Zamoyska, przy udziale honorowego i czynnego Komitetu, złożonego z pań.

Program uroczystości bardzo urozmaicony. Na estradzie będzie płonące ogniami piękne drzewko-choinka, pełna wspaniałych podarków. Obchód rozpocznie się zagajaniem prezesa Sokoła, następnie odbędą się popisy dzieci z deklamacji, muzyki i śpiewu, oraz będą odegrane dwie sztuczki teatralne. W końcu rozdanie dziatwie zabawek, nagród i podarków, a także rozlosowanie tomboli.

Na tę doroczną uroczystość, wywierającą tak potężny wpływ na gromady dziatwy polskiej w Paryżu, Sokół Polski zaprasza najuprzejmiej wszystkich Rodaków, a równocześnie najgoręcej poleca im potrzebę przyczynienia się do obdarzenia dziatwy polskiej bądź to darami pieniężnymi, bądź też darami w naturze.

Uprasza się więc wszystkich Rodaków o nadysłanie ubran, zabawek, książek oraz składek pieniężnych pod adresem Pani Szawklisowej 15, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris (17).

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPUJE :** Perły. Drogie Kamienie  
Bizuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

**POLSKA FABRYKA MEBLI**

Artystycznych we wszystkich  
STYLACH

**MAKULUS &****MAŁACHOWSKI**

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)  
(métro Reuilly)

**Wielki Wybór na Składzie**

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS 11<sup>e</sup>  
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

◆ **Akwaforty Rubczaka.**

Administracja Polonii poczuwa się do miłego obowiązku zakomunikowania naszym Rodakom w Paryżu i na prowincji, że posiada do nabycia kilkadziesiąt wspaniałych akwafort jednego z pierwszych mistrzów grafików polskich, Jana Rubczaka. Akwaforty te pochodzą z całego okresu twórczości graficznej naszego artysty i dają dokładny obraz jego działalności na tem polu, uznanej zdawna zarówno u nas, jak i zagranicą. Akwaforty mają za temat krajobrazy i architekturę z Polski i Francji i nadają się ze wszech miar na podarunek gwiazdkowy, nierównie trwalszy, niż kwiaty, które zwiędną, lub cukierki, które znikną w krótkim czasie. Niezwykle niska cena tych prawdziwych dzieł sztuki ściąganie-spodziewamy się licznych amatorów, którzy za skromną cenę (od 15 do 50 franków) nabydą trwałe i wysokiej wartości upominek.

Akwaforty można oglądać w lokalu Polonii (3 bis, rue La Bruyère) codziennie od 10 rano do 6 wieczorem.

**NEKROLOGJA**

Dn. 22 listopada 1921 r. w domu dla starców St Jean-de-Dieu w Marsylii zakończył życie b. kapelan wojskowy i duszpasterz tutejszej kolonii Polskiej Ks. Antoni Pohoski.

Kolonja nasza poniosła nieodżałowaną stratę. Ks. Pohoski, nie bacząc na podeszły wiek i nadwyreżone zdrowie, poświęcał całą swoją niespożytą energię na niesienie opieki i zaspokajanie potrzeb duchowych wychodźców naszych, którzy nie raz tak tej opieki potrzebują. Udającemu się do niego nigdy nie odmówił słów otuchy, a w razie potrzeby, i pomocy swojej. Dbał zawsze o cześć i honor imienia Polaka.  
Świeć Panie jego duszy.

ANTIQUITES &amp; OBJETS D'ART

**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzę, makaty.

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
105, boulev. du Montparnasse Artystów Ma-  
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Literatów Polskich i polskiej  
Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,  
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

**GABINET LEKARSKI**

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ  
(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

**CHOROBY KOBIECE**

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem  
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

Tef. Trudaine 54 - 66.

**SAVOYS SOUPERS****OBIADY — KOLACJE**

Open all nig. Ouvert toute la nuit.  
: : Otwarte całą noc. : :

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

**OBIADY à prix fix i à la carte**

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-  
kami pocztowemi 75 centimów na druk nowych  
opasek.

**RYNEK PIENIEŻNY**

Paryż dnia 21 grudnia 1921.

Funty angielskie.....	52 fr. 38
Dolary ameryk.....	12 fr. 43
Franki belg.....	96 1/8
Franki szwajc.....	2 fr. 42 1/2
Marki niem.....	7 1/8
Korony czeskie.....	16 1/4
Leje rumuńskie.....	10
Korony austr.....	1/2
Liry włoskie.....	57
Marki polskie :	
Banknoty.....	048
Czeki na Warszawę.	043 1/2-045 1/2
Tysiąc marek polskich..	4 fr. 35

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsumpcyjnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.